

Alice revisitée...

Tout a commencé avec une souris, un clic de trop, un égarement, un basculement.

Tom, adolescent timide, fervent de jeux vidéo, absorbé en permanence par cet écran hypnotique, vit en marge de la réalité. De jour comme de nuit, exclu de toute scolarité classique il se laisse, pendant des heures, engloutir par l'imaginaire proposé par sa pléiade de jeux de rôle. Introverti, il ne sait que se réfugier dans ces mondes fantastiques où, enfin, il arpente toutes ses aventures, en ménestrel flamboyant et non plus en souffre-douleur de sa réalité quotidienne. Amoureux transi, non déclaré, il dissimule ses sentiments en se réfugiant sous la cape de l'écuyer de sa princesse imaginaire, à l'image de son amoureuse espérée : Alice

Féru de nouveautés, un soir, il ouvre le carton d'un nouveau jeu étrangement déposé de nuit sur le palier de sa chambre. Le titre de ce nouveau logiciel : Alice au pays des merveilles.

Intrigué, après une hâtive installation, dans l'obscurité de sa chambre, derrière les verres épais de sa paire de lunettes, déjà captivé, il clique en tous sens pour découvrir les méandres de ce nouveau divertissement. A la poursuite du lapin espiègle, précipité par l'élan de course échevelée, juste avant la scène du terrier, un clic intempestif... ET...

Emporté dans un tourbillon vrillé de chute sans fin, dans une colonne obscure de verre translucide, à chaque étage sous terrain de cette descente sans fin, se jouent des scènes d'aventures hallucinatoires où Tom se visionne en personnage principal qui éperdument ne désire que retrouver sa beauté Alice.

Etage -1 :

A l'avant, sur la proue d'un mythique drakkar viking, le visage fouetté par des embruns de mots salés, Tom affronte des tempêtes de vagues en furie, pour, malgré

les éléments déchainés, remonter, à la force des bras de rameurs musclés, rythmé par des tambours épais, sur des roulements sourds, les courants qui ne veulent que l'éloigner du refuge de son Alice. L'image chamarrée du visage angélique de son héroïne se dessine par esquisses entre les nuages noirs qui veulent assombrir les cieux qui enveloppent ses pensées. L'embarcation, accompagnée de bancs sirènes bondissantes, surmonte cet océan fou qui, jamais, ne pourra dresser d'obstacles suffisants pour briser son désir de la rejoindre sur son île paradisiaque. Après des jours d'obscurité, enfin, le soleil percera les cieux et, camouflés derrière un triple arc en ciel, apparaîtra, à l'horizon, les rivages où, reposé, il pourra refugier sa passion enchaînée depuis des jours et s'abreuver de ce visage tant convoité.

Étage -2 :

Dressé fièrement sur un char à mots, tirant avec dextérité sur les rênes de six phrases enflammées, Tom course, survolté, au milieu d'une arène littéraire, tous les concurrents de cette chevauchée débridée. Dressant fièrement à bout de bras son étendard flamboyant aux couleurs de son Alice, il harangue la foule des lecteurs, à clamer à chaque passage de ce flambeau : Alice, comment te retrouver !

En chute libre, à l'horizontale, jambes et bras encroix il essaye de freiner cette hallucinante descente.

Chevalier inflexible, à travers les feux du soleil, le froid des pluies automnales, sous les neiges hivernales, Tom avance le cœur empli de bonheur. Sa besace bondée de cadeaux amoncelés à chaque escale de repos, qu'il aspire à déposer aux pieds, aux genoux de son Alice adorée, sous ses yeux flamboyants qui, inlassablement, occupe en permanence depuis mille nuitées ses mirages mirifiques. Emmitouflé dans une confortable couette de plumes d'ailes d'ange, il survole des lagons aux eaux claires, des cimes enneigées, des fleuves tortueux remontant vers leurs sources aux sons de tamtams étouffés, des rouleaux de l'océan surfant sur l'écume des sillages de galions espagnols.

Souriant, inconscient, Tom chute, serein, il quête son Alice.

Etage -3 :

Derrière le verre épais de cet incroyable tube translucide, sans ses lunettes égarées dans cette chute, mais dorénavant inutiles, il se voit...

A la recherche de son héroïne, grim pant mille barreaux métalliques vertigineux pour accrocher aux extrémités de pales d'éoliennes, des besaces emplies de mots doux pour que, emportées par le tournis nocturne du tourbillon des rotations, elles puissent s'envoler en explosions à l'horizon et retomber en pluie de messages. Au petit jour, au lever du soleil, ces gouttes de rosée de mots se déposeront sur les pétales des fleurs bleues du jardin d'Alice.

Chaussé de chaussons à semelles de flammes, vêtu d'une redingote blanche perlée d'étoiles aux couleurs arc en ciel, armé d'un immense balancier de funambule, il traverse les cieux en équilibre, pied à pied, sur des câbles invisibles tirés à travers tous les pays à des centaines de mètres de haut. Pas après pas, sans appréhension ni vertige, il surplombe des landes, des vallées, des fleuves. Invaincu, invincible, il progresse un peu plus en altitude, passant des sommets de montagnes aux cimes des versants de la vallée. Suspendu en équilibre à une hauteur démesurée, ce câble magique s'enroule derrière lui, se déroule devant, pour lui dessiner le chemin aérien vers le graal du château des nuages qu'il quête de rejoindre un peu plus à chaque nouvelle avancée.

Etage -4 :

Habillé en clown poète, Tom jongle avec une multitude de balles de mots, en équilibre sur un immense ballon qui roule sous ses pas en montant et descendant sur les crêtes d'écume du sillage tracé par un voilier aux haubans gonflés par le souffle de ces phrases amoureuses. Dans ces sillons frénétiques il poursuit sa quête d'Alice, rien ne peut l'arrêter. Il traverse les océans en surfant sur des mers jonchées de mots de tendresses aquatiques, en se débattant au milieu de toutes ces pages qui flottent au gré de ces eaux agitées, pour les glisser dans des bouteilles jetées à la

mer. Il écrit des milliers de nouvelles sur des parchemins de papier crépon enroulées autour d'une tige de bambou, scellées par un sceau de cire, pour les déposer une à une dans ces bouteilles lâchées dans tous les océans, et, les attacher aussi, à des milliers de ballons envolés du haut des hauts sommets montagneux.

Toutes ne se composent que d'un seul et unique texte : Alice Où es-tu ?

Au fond de ces scénettes se cachent d'autres scènes, l'esprit de Tom s'embrouille, asphyxié par manque d'oxygène. Camouflées dans le coin haut gauche de son écran, en suspension, se jouent d'autres nouvelles aventures entrelacées.

Etage -4 bis de ce jeu fantastique :

Un trampoline aérien en toile transparente qui se glisse en silence, furtivement, au-dessus de la surface d'un ruisseau d'eau écarlate où, sous chaque roche rutilante, se cache une sirène à l'image de la beauté de son Alice dont, les écailles réfléchissent les couleurs de ce double arc en ciel qui se croise dans ses cieux. La chercher, s'aventurer partout, sans crainte, c'est déambuler, les mains engoncées dans les poches trouées mais emplies de poussière d'or bleu, dans les limbes des reflets miroitant de nouvelles magiques qui, illuminent aveuglement, charnellement, tous les sens de Tom. C'est, au ralenti, rebondir les pieds joints, les bras en croix, sur ce tissu en toile de lin. Chaque saut élevant des lettres magiques qui retombent en mots délicats pour se déposer sur un sol fleuri et lui écrire des esquisses romantiques pour indiquer son chemin.

Tom swingue sur un piano à mots où, chaque note aiguë fait jaillir un beau mot en suspens au-dessus des spectateurs de cette auditorium en plein air, où chaque note grave darde les cieux d'images de beaux oiseaux : Des flamands roses en équilibre, des colibris majestueux, des albatros en suspension, ... Où chaque arpège égrène une chute de plumes bleues qui, par couches successives, dessinent le profil du visage romanesque de sa divine Alice.

Etage -5 : Tout s'accélère

Sur une barge plate, sur un étang bleu, entouré de hérons aux longs cous courbés qui admirent les ballets marins de sirènes mutines, virevoltantes, sur les notes de ce lointain piano enfoui dans les bois en bordure de cette mare cachée dans la vallée inlassablement, il s'évertue à espérer la retrouver. Il gravite au-dessus d'un océan calme, d'une mer d'huile. Il plane sur le dos, son corps flotte, en suspension, à cinq mètres de la surface marine, ses bras, ses jambes pendent dans le vide. Ses paumes de mains retournées vers le ciel, sa tête en arrière, les yeux fermés, il la cherche. Il vole, à l'arrêt, au ralenti, ailleurs, dans des flots de mots. Un univers sans bruit, juste bercé par l'illusion furtive d'une douce musique lointaine, royaume du frimât de l'irrationnelle passion qui ne veut que la rattraper.

Des abysses d'eaux déchaînés, des rugissants de sept mètres, des bourrasques de glace, des hordes de cavaliers noirs, des mers de lave en fusion... ne l'empêcheront pas de vouloir atteindre le refuge de son oasis. Enfin, en paix, il pourra se glisser au creux de sa main pour s'assoupir sous les murmures de sa voix enchantée.

Etage -6 :

Dans un désert infini de sable blanc, il marche des nuits entières, guidé par la seule lumière de l'astre lunaire, en direction de l'îlot sacré, de son temple, déesse de ces lieux. Appuyé sur deux grands vieux bâtons noueux, vêtu d'une ample couverture grise à capuche, escorté, protégé, encadré, par une meute de jeunes fennecs roux qui, sans cesse scrutent les alentours pour le préserver de tous dangers, il grimpe des dunes arrondies qui se fondent avec l'horizon. Il brave le froid, les vents, les tempêtes de sable pour la rallier. Il marche des nuits entières sans jamais atteindre le refuge espéré. Il lui décoche moult invitations pour l'immiscer dans ses recherches enfiévrées, où, la fluidité de son imaginaire est une éternelle incursion au sein de son inspiration nourrie par toutes les narrations sensuelles qui l'habitent en permanence, à la simple évocation de ces mots magiques :

Alice où es-tu ?

Dernier étage de ce souterrain :

En douceur, sur la pointe des pieds, au ralenti, Tom se pose sur le sol moite de ce sous-sol. Il aspire à se retrouver preux chevalier moyenâgeux tournant les pages d'un livre dantesque qui ne peut que s'achever, à genoux, tête baissée, devant la toge d'Alice, qui, une épée à la main, ne peut que la déposer sur l'épaule de son écuyer amoureux, pour l'anoblir preux chevalier.

Tom, écarquille et se frotte les yeux pour appréhender cet univers.

Il est ...

Assis en tailleur, sur le sable blanc du fond d'un océan inconnu, une machine à écrire mécanique sur ses genoux, une plume d'oie et son encrier posés à ses côtés, pour, pages après pages, recomposer, avec un engouement incontrôlé, ces aquarelles de littératures aquatiques d'aventurier amoureux. Au fond de ces eaux, dardées, éclairées par les rayons du soleil, des bulles d'air courent vers la surface, quinze mètres plus haut, toutes ces pages froissées, écrites à l'encre indélébile, des aventures héroïques de la quête de son Alice idolâtrée.

Epilogue

Le chef de service interroge l'interne :

- Situation du patient de la chambre bleue ?
- Tom le rêveur ?
- Oui, lui-même.
- Aucune rémission, définitivement incurable, aucun traitement n'annihile l'effusion de ces rêveries.

Jour et nuit ses pensées se reflètent au plafond et sa connexion abreuve un flot incessant d'impressions d'images d'aventures épiques et romanesques.

Que recommandez-vous ? débranchement, fin du traitement ?

Non, laissez-le graver les éclats de son imaginaire sur des fragments d'ardoise blanche.

C'est un puits de tendresse, il n'en émane que de la fluidité lascivement mélancolique et des récits d'aventures euphoriques et bucoliques.

Pourquoi le dénuer de cette passion dévorante qui sublime ses sourires ?

Je l'envie de vivre toutes ces chimères oniriques.

J'aimerais subtiliser à la volée, au creux de ma main, quelques-unes de ses imageries pour me reconnaître, moi aussi, dans les harmonies chimériques de ses envolées littéraires.

Attendons le prochain cycle de lunes pour éprouver son évolution.

Ultime consigne...

Surtout ! Ne pas lui confisquer sa souris, chaque clic l'apaise.